

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE

Naturaliste Canadien

Vol. IV.

Québec, MARS, 1872.

No. 3.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

—

(Continuée de la page 42).

5. Gen. CHARDONNERET. *Chrysomitris*, Boie.

Bec conique, sans être très pointu à la pointe, où il se courbe légèrement; commissure un peu courbe; narines cachées; des rides peu prononcées sur la mandibule supérieure, parallèles au bord extérieur. Ailes atteignant le milieu de la queue; 2^e primaire la plus longue.

Deux espèces dans notre faune.

1. **Le Chardonneret jaune.** *Chrysomitris tristis*, Bonap. *Fringilla tristis*, Linn.—Vulg. Oiseau-jaune; Angl. *The Yellow-bird*; *Thistle-bird*.—Longueur 5½; ailes 3 pouces. D'un jaune brillant; couronne, ailes et queue, noires; les petites couvertures des ailes, une bande à travers l'extrémité des plus grandes, l'extrémité des secondaires et des tertiaires, le bord interne des pennes caudales, les jambes et les couvertures supérieures et inférieures de la queue, blancs.

Dans la femelle le jaune du mâle est remplacé par un olive verdâtre.

E. & C. Cet oiseau charmant est connu de tout le monde. Le noir foncé des ailes avec le jaune brillant du corps sont du plus bel effet. Il niche dans les jardins et les vergers. La femelle pond 4 œufs d'un blanc bleuâtre.

2. Le Chardonneret des Pins. *Chrysomitris pinus*. Bonap. *Fringilla pinus*, Wils.—Angl. *The Pine Finch*.—Longueur $4\frac{3}{4}$ pouces; ailes 3; queue $2\frac{1}{4}$ pouces. Dessus d'un olive brunâtre; dessous blanchâtre avec une ligne brune sur chaque plume; base des pennes caudales, avec leur bord interne, jaune-soufre, le bord externe vert-jaunâtre; deux bandes d'un blanc sale sur les ailes; queue très fourchue.

E. & AC. Un peu plus rare que le précédent. On le trouve d'ordinaire par bandes dans les forêts de conifères où il niche, et dont les graines servent à sa nourriture.

6. Gen. SIZERIN. *Aegiothus*, Cabanis.

Bec court, conique et pointu, à commissure droite; des plumes soyeuses, raides, cachant les narines; la mandibule supérieure porte à son milieu plusieurs lignes parallèles avec le bord extérieur. Ailes atteignant le milieu de la queue; 2e primaire plus longue que la 1re et la 3e; queue très fourchue. Doigt postérieur le plus long; son ongle plus long que ce doigt.

Deux espèces dans notre faune.

1. Le Sizerin rouge. *Aegiothus Linaria*, Cab. *Fringilla linaria*, Linn.—Vulg. *Petit-Pissous*; Angl. *The Lesser Redpoll*.—Longueur $5\frac{1}{2}$ pouces; ailes $3\frac{1}{4}$; queue $2\frac{3}{4}$ pouces. Dessus d'un jaunâtre clair, chaque plume avec une ligne brune au milieu; couronne d'un rouge foncé; la poitrine et les côtés du corps lavés aussi d'une légère teinte de rouge, de même que le croupion et les couvertures caudales, ces dernières parties portant aussi des lignes brunes; menton brun; joues avec une étroite bande frontale, blanchâtres; pennes alaires bordées extérieurement de blanc, les caudales en portant tout autour; 2 bandes, d'un blanc jaunâtre en travers des couvertures alaires; les secondaires et les tertiaires largement bordées de la même couleur; bec jaunâtre.

La femelle manque plus ou moins de la teinte rose et a la poitrine striée de brun.

Séd. & C. Ce gentil petit oiseau se rencontre partout dans nos bois. En été il se nourrit des graines de graminées et autres herbes, et en hiver particulièrement des graines de Bouleau. On le voit fréquemment en bandes, dans les bois, à la recherche des grains dans les fumiers des chemins. Il fait sa ponte de très bonne heure au printemps, et se retire d'ordinaire plus au Nord en été. Un bucheron à Portneuf, en 1868, en abattant un sapin, le 9 Avril, en fit

voler un nid sur la neige contenant trois petits presque parvenus à leur grosseur. La femelle pond de 4 à 5 œufs d'un vert bleuâtre tachetés d'orange au gros bout.

2. **Le Sizerin blanchâtre.** *Aegiothus canescens*. Cab. *Fringilla borealis*, Aud.—Angl. *The Mealy Redpoll*.—Longueur 6 pouces; queue $3\frac{3}{4}$ pouces. Bec court; corps renflé; ongles très longs; croupion blanchâtre, quelquefois lavé de rose; plumes largement marginées de blanc.

H. & AC. Sans être aussi commun que le précédent, on le rencontre assez souvent en hiver et au printemps, surtout dans les sucreries.

7. Gen. PLECTROPHANE, *Plectrophanes*, Meyer.

Bec conique, presque droit; mandibule inférieure plus haute et surtout plus large, à la base, que la supérieure; narines cachées par des plumes raides qui entourent la base du bec. Ailes pointues et très longues, atteignant presque l'extrémité de la queue; 1ère primaire la plus longue; tertiaires un peu plus longues que les secondaires; queue presque carrée ou légèrement échancrée. Tarses bien plus longs que le doigt médian; ongle du doigt postérieur très long et recourbé.



Fig. 8.

Deux espèces dans notre faune.

1. **Le Plectrophane des neiges.** *Plectrophanes nivalis*, Meyer; *Emberiza nivalis*, Linn.—Vul. *Oiseau blanc*; *Oiseau de neige*; Angl. *The Snow Bunting*.—Longueur $6\frac{3}{4}$ pouces; ailes $4\frac{1}{8}$; queue $3\frac{1}{2}$ pouces. Le noir et le blanc composent seuls la couleur de sa robe; milieu du dos, extrémités des secondaires et des tertiaires avec les 2 plumes du milieu de la queue, noirs; tout le reste d'un blanc pur. Pieds noirs. En hiver la tête et le croupion sont souvent d'un jaunâtre brun, avec

quelques taches sur la poitrine. Du reste cet oiseau est très variable dans ses couleurs.

H. & C. Ce charmant Bruant qui nous est commun avec le Nord de l'Europe, nous arrive ici en Octobre pour nous laisser en Avril. On ne le voit guère qu'en bandes assez nombreuses. Sa chair forme un met de table assez recherché, aussi nos marchés en abondent tout l'hiver. Il se retire au Nord en été pour y faire sa ponte. La femelle pond 5 œufs blancs tachetés de brun.

2. **Le Plectrophane de Laponie.** *Plectrophanes Lapponicus*, Selby ; *Emberiza Lapponica*, Aud.—Angl. *The Lapland Longspur*.—Longueur $6\frac{1}{4}$; ailes $3\frac{3}{4}$; queue $2\frac{3}{4}$ pouces. Le noir et le blanc se partagent aussi la couleur de sa robe ; tête noire avec des sourcils blancs et le dessus du cou ferrugineux ; les 2 plumes caudales extérieures blanches, excepté sur le bord interne de leur portion basilaire ; la poitrine montre souvent des taches noires sur les côtés. Il est comme le précédent très variable dans la disposition de ses couleurs.

H. & R. On le rencontre quelquefois en hiver mêlé aux bandes du précédent. Comme lui, il se retire au Nord en été pour y faire sa ponte. La femelle pond 7 œufs d'un jaune pâle, tachetés de brun. On trouve son nid à la Baie d'Hudson sur les rochers près du rivage.—(A continuer).

ENTOMOLOGIE ÉLÉMENTAIRE

EN RAPPORT AVEC LA FAUNE DU CANADA.

(Continuée de la page 47).

DU RÔLE DE L'INSECTE DANS L'ÉCONOMIE DE LA CRÉATION.

La divine sagesse ayant co-ordonné toutes choses en ce monde dans une harmonie parfaite, l'insecte, bien que souvent, à sa seule vue, nous ne puissions pas toujours reconnaître sa raison d'être, a cependant un rôle à jouer dans l'économie de ce monde, qui ne le cède peut-être en rien, en importance, à celui des autres animaux d'ordres supérieurs. Aussi bien que la Baleine et l'Éléphant, l'insecte forme un chaînon dans

cette chaîne qui rattache toutes les existences au Créateur, depuis l'animaleule microscopique, invisible à l'œil nu, jusqu'à l'homme, le plus parfait des êtres corporels, que Dieu a formé à sa ressemblance même. Retranchez l'insecte de la série des êtres, et dès lors l'harmonie n'existe plus, l'ordre est troublé, le mécanisme manque de l'un de ses rouages.

Qu'est-ce donc que l'insecte ? Est-ce cet être infime, abject, incommode, hideux, que l'on s'empresse d'écraser partout où on le rencontre, et dont un penseur Allemand a cru dire avec raison : " C'est Dieu qui a créé le monde, mais c'est le diable qui a fait l'insecte " ?

Oh ! interrogeons-le lui-même ; et si nous lui prêtons la parole, il nous dira : je suis le grand destructeur et fabricant, je suis l'industriel par excellence, l'actif ouvrier de la vie.

En effet, écartez les herbes qui tapissent le sol de ce vert gazon, courbez vous pour pouvoir distinguer ces travailleurs lilliputiens que leur petitesse soustrairait à vos regards, voyez les dans leur travail de destruction, rongéant ici une plante, là le cadavre de quelque animal dont la décomposition aurait pu vicier l'air. Sur le sable aride, sous le sol même, milles larves différentes, milles formes de vie sont aussi à l'œuvre, attaquant ici les racines, guettant, poursuivant là leurs proies ; les Cicindèles, les Carabiques, les Elatérides, les Ichneumons, etc., sont du nombre.

Pénétrez dans la forêt, prêtez l'oreille un moment au silence qui y règne, ne vous semble-t-il pas entendre comme de légers bruissements, sourds, intérieurs, sortir du sein même des arbres, ou s'échapper de leur ramure ? Ce sont les Scolytes, les Urocères, les Saperdes, etc., qui sont aussi là à leur travail de purification, dans des plantes que la maladie avait déjà frappées de mort où du moins gravement endommagées.

N'avez-vous jamais entendu aussi, au milieu de vos méditations dans le silence de votre cabinet, un tic-tac semblable à celui de votre montre ? C'étaient les Ptines, les Anobes, etc., qui rongent vos livres ou vos habits, se faisant leurs appels d'amour sur les ais de vos meubles ou de vos cloisons.

Inspectez tous les détritrus, appliquez un regard scrutateur aux eaux des mares et des ruisseaux, circonscrivez même une portion de l'air qui vous environne, partout, dans l'air, dans l'eau, sous terre, sous l'écorce des arbres, sur toutes les plantes, sur le corps des animaux, bien plus, jusque dans les organismes mêmes, dans les liquides transmetteurs de la vie, dans leurs parties les plus intimes, vous trouvez le grand purificateur par excellence dans son œuvre de destruction sur les débris que

la mort, qui dans l'ordre matériel n'est pas moins nécessaire que la vie, ne cesse de semer sur son passage.

Fabricateur. Si l'insecte sait détruire, il sait aussi fabriquer. Les ministres des autels, les chefs des peuples, vont demander aux usines des insectes, les tissus inimitables, les couleurs incomparables qui conviennent aux attributs de leurs fonctions, pour inspirer aux yeux des peuples le respect et l'estime qu'ils doivent en faire. Le nectar des dieux des temps anciens, de même que les mets les plus exquis des tables de nos princes, empruntent aussi à l'industrie de l'insecte leurs saveurs les plus relevées. Oui! la hideuse et ignoble chenille en dévidant le fil du linceul dans lequel elle s'ensevelit, livre la trame du tissu qui couvrira le pontife à l'autel ou revêtira le roi sur son trône. L'infatigable abeille, en prévision des jours sans fleurs de la froide saison, aura de bonne heure rempli du miel le plus pur son grenier de provision, lorsqu'on viendra prendre ses gâteaux pour les faire passer sur nos tables. Mais ouvrière qui n'a jamais connu le découragement, elle se mettra de nouveau à l'œuvre, et, avant l'automne, la cire aura formé de nouveau gâteaux et le miel nouveau aura rempli les nouvelles alvéoles.

Aussi examinez en détail l'accoutrement de ces travailleurs inconscients du chômage, vous croiriez à première vue reconnaître des guerriers armés de toutes parts d'instruments de destructions, tandis que la plupart du temps ce ne sont que des ouvriers chargés des outils aux formes les plus ingénieuses, pour les travaux de leurs divers métiers. Ces pointes, ces tarières, ces tenailles, ces pelles, ces pinces, ces scies que vous leur voyez, sont autant d'instruments pour forer, gratter, râper, déchirer, soulever, transporter les corps divers qui doivent leur fournir des abris pour protéger leur progéniture, ou être soumis à leurs procédés de fabrication dans leurs ateliers.

Et qu'on n'aille pas croire que les œuvres de ce monde ténébreux de l'atome ne puissent jamais tendre à la grandeur, au gigantesque! Leurs œuvres sans doute sont toujours proportionnées à leur taille, mais chez eux le nombre supplée à la taille, et si nous comparons leurs forces à nos forces, leurs ressources à nos ressources, leur habileté à notre habileté, nous trouverons que dans la voie du grandiose et du sublime, les insectes nous ont devancés, et de loin. Thèbes et Ninive n'étaient rien comparées à ces monticules de terre durcie, qu'élevèrent les Termites en Afrique, et contre lesquels les soldats français faisaient jouer le canon. Dans ces palais partant à 20 pieds sous le sol, et s'élevant jusqu'à douze

pieds audessus, on a compté jusqu'à 700 étages ! Babylone et Babel pouvaient-elles en compter d'avantage ? Des ouvriers dont la taille n'atteint pas deux pouces, élever des constructions de plus de 30 pieds de hauteur ! L'homme est forcé de reconnaître ici son infériorité.

L'insecte est encore l'ouvrier le plus actif de la vie ; car parmi tous les êtres, nul plus que lui ne fait preuve d'une plus grande activité, et nul aussi peut-être ne contribue plus efficacement à maintenir la vie dans les différentes classes, par la juste proportion du nombre, tantôt en restreignant une trop grande multiplication, tantôt en favorisant la propagation d'espèces plus rares et plus faibles. Les Orientaux nous rapportent que le Calife Omar, à sa table de famille, vit un jour tomber une Sauterelle sur son assiette, et lut sur son aile : " nous pondons 99 œufs, et si nous en pondions 100, nous dévasterions le monde." Cinquante couples de Pucerons, livrés sans entraves à leur force de multiplication, suffiraient pour faire disparaître toute végétation d'un pays, dans une seule saison ! Mais à côté des Pucerons se trouvent les Chrysopes, les Coccinelles, etc., et les larves des Chrysopes, des Coccinelles font leur pâture des Pucerons, et c'est ainsi que l'harmonie du nombre se conserve entre les différents êtres.

L'insecte, on ne peut le nier, est donc utile et éminemment utile, soit en exerçant son office de destructeur sur le trop plein de la nature, en faisant disparaître une foule d'existences trop lentes ou morbides qu'elle a hâte de faire disparaître, soit en devenant lui-même la pâture d'un grand nombre d'êtres d'une utilité reconnue.

Et qui sait, si, plus tard, on ne prisera pas l'insecte pour une considération d'un ordre plus élevé, en le faisant rentrer dans la liste de nos aliments ? Il n'y a certainement qu'un regrettable préjugé, qu'un faux raffinement qui a empêché jusqu'à ce jour notre Occident, d'aller chercher dans l'insecte, une source d'alimentation des plus riches et des plus exquis, comme l'a toujours pratiqué l'Orient. On sait que les prophètes du Carmel, S. Jean Baptiste dans le désert, se nourrissaient de Sauterelles. Et aujourd'hui encore les sacs de Sauterelles desséchées s'entassent sur les marchés de Bagdad et des autres villes d'Orient, comme c'est ici le cas pour nos céréales. On les ramasse par tonneaux, le commerce en charge des vaisseaux. Les Sauterelles rentrent encore comme une partie essentielle de la nourriture des Arabes, des Hottentots, etc. Ils les mangent tantôt en galettes, après les avoir reduites en poudre, et tantôt bouillies ou frites au beurre, après leur avoir enlevé les pattes et les ailes ; d'autrefois ils se contentent simplement de les faire rôtir sur des charbons.

Nous voyons que lors de la réception de l'amiral anglais par la reine Radama, de l'île de Madagascar, le fils de cette princesse, alors âgé de 14 ans, s'amusait pendant la cérémonie, à croquer des chrysalides de papillons dont il avait les mains remplies.

On sait qu'un savant français, Lalande, s'est courageusement efforcé de faire disparaître le préjugé qui nous porte à refuser les insectes comme aliments. Joignant l'exemple au précepte, il avait dégusté la plupart de nos insectes les plus communs ; ils nous ont mangés, disait-il, mangeons les à notre tour. Il répétait que la chenille a un goût d'amende et l'Araignée un goût de noisette.

On n'ignore pas quel cas font les gourmets des Termites ou fourmis blanches qu'on trouve en Afrique ; c'est un régal que les anglais surtout cherchent avec avidité et payent très cher.

Nous étions à Somerset, en Octobre dernier ; nous vîmes des enfants occupés à dépouiller une vieille souche de son écorce ; nous nous approchons d'eux pour reconnaître la cause qui attirait leur attention, et nous les voyons se partager des Fourmis engourdies par la gelée, qu'ils avaient tirées de leurs galeries, et qu'ils croquaient à belles dents.— Comment vous mangez des Fourmis ?—Mais c'est excellent ! voulez-vous en goûter ? Elles ont un petit goût sûr des plus agréables !—J'aime mieux vous en croire sur parole que d'en faire l'expérience. Mais eux de continuer leur régal, en se disputant à qui en aurait la plus large part.

Il est bien certain qu'il n'y a que le préjugé qui nous détourne de ces aliments qu'on proclame aussi agréables à la bouche que profitables à l'estomac. Car en quoi les chenilles, les Araignées sont-elles plus répugnantes que les huîtres, les limaçons dont on se régale ? Et les gibiers faisandés, les oiseaux qu'on mange sans les vider !..... Qui sait si plus tard, les Araignées et les Chenilles ne seront pas des desserts, comme le sont aujourd'hui les huîtres, les limaçons, etc.

(A continuer).

DESCRIPTION DE PLUSIEURS HÉMIPTÈRES NOUVEAUX.

HÉTÉROPTÈRES.

ORBISCUTES.

Familles des EURYGASTRIDES.

Genre EURYGASTER, Laporte.

Eurygaster Nicoletanensis. EURYGASTRE DE NICOLET, *nova species*.—Longueur 0.45 pouce. Jaunâtre ou rougeâtre, et tout couvert de points noirs fins et très nombreux. Devant de la tête arrondi, sans échancrure; deux lignes enfoncées de chaque côté du lobe médian. Prothorax avec une ligne noire transversale, assez distincte, dans sa partie antérieure. Écusson plus long que large, laissant les élytres à découvert aux côtés, presque caréné jusque vers les deux tiers de sa longueur, portant deux taches jaunes à sa base, et une ligne longitudinale claire sur la carène, cette ligne se prolongeant souvent en avant jusqu'à l'extrémité de la tête. Une tache noire de chaque côté de la tête, en dessous de ses bords tranchants. Antennes noires, à l'exception du premier article qui est jaunâtre et que recouvre en partie les plaques sternales; le 2^e article un peu plus long que le 3^e. Bec ne dépassant pas l'insertion des pattes postérieures. Pattes jaunâtres, ponctuées de noir; tarsi noirs. Abdomen avec une tache noire sur chaque anneau au bord extérieur et une autre de même couleur au milieu du dernier.

Assez variable dans ses couleurs. Souvent la ligne claire sur la carène de l'écusson s'élargit en continuant jusqu'au bord postérieur. Les deux taches jaunes, en forme de pointes, à la base de l'écusson, sont un caractère invariable. Examiné 3 ♂ et 6 ♀. Trouvé à Nicolet, à St. Anne, à Portneuf, etc.

C'est avec plaisir que nous destinons cette nouvelle espèce à porter le nom d'un lieu de notre Province qui nous est particulièrement cher, et qui sera toujours tenu en haute estime par les amis des sciences.

CONISCUTES.

Familles des ASOPIDES.

Gen. PERILLUS.

Perillus marginatus. PERILLE MARGINÉE, *nov. sp.*—Longueur 0.40 pouce. Vert brun, avec des points profondément enfoncés. Tête légèrement échancrée en avant, bordée de rougeâtre avec quelques taches de la même couleur sur les lobes. Prothorax vert-brun antérieurement et roussâtre postérieurement, largement bordé de blanc sur les côtés et en avant, et portant aussi une ligne longitudinale de la même couleur sur son milieu. Ecusson vert-brun, un peu sinué sur les côtés, bordé de blanc excepté à la base. Elytres bordées de blanc sur les côtés; membrane roussâtre. Antennes roussâtres à la base, noires dans le reste. Pattes rousses; jambes avec un anneau clair. Dessous vert-brun; base du bec rousse; abdomen bordé de blanc sur les côtés et sur le dernier anneau, avec une tache de même couleur à la base et d'autres taches moins apparentes sur les derniers anneaux.

2 ♂. Bien distincte par sa coloration des espèces *claudus* et *exaptus* de Say.

Famille des HALYDES.

Genre BROCHYMENA. Amyot et Serville.

Brochymena 4-notata. BROCHIMÈNE À 4 POINTS, *nov. sp.*—Longueur 0.8 à 1 pouce. Grisâtre. Bord antérieur de la tête légèrement échancré, les lobes latéraux dépassant notablement le lobe médian et se rejoignant audessus de lui; ces lobes latéraux non coupés carrément en avant, mais échancrés à leur angle extérieur. Côtés du prothorax avec une impression transversale très sensible, fortement échancrés en avant de cette impression et presque unis dans la partie postérieure, qui se relève de chaque côté en angles légèrement saillants. Tout le dessus du corps ponctué de noir sur un fond grisâtre, parsemé de taches blanchâtres mal définies. Deux taches sur le disque du prothorax et deux autres à la base de l'écusson, d'un roux assez clair entourré de noir. Ecusson bordé de blanchâtre dans tout son pourtour jusqu'aux taches de la base. Membrane des élytres assez claire, mais obscurcie par de nombreuses lignes ondulées brunes. Bec atteignant le 2e anneau de l'abdomen. Abdomen farineux en dessous, avec un sillon longitudinal

très apparent, ses bords liserés d'une ligne blanchâtre et s'élargissant un peu de chaque côté. Pattes brunes avec un large anneau jaunâtre à chaque jambe. Antennes brunes.

1 ♂ et 1 ♀. C'est à Macon, en Géorgie, que nous avons pu prendre ce superbe Hémiptère, sur l'écorce d'un Liquidambar. Cette espèce paraît assez voisine de la *B. serrata*, Fabricius; elle s'en distingue toutefois facilement par ses pattes qui ne portent qu'un seul anneau pâle aux jambes, et par les bords de l'abdomen qui ne montrent pas de taches alternes de jaune et de brun.

SUPÉRICORNES.

Fam. des ALYDIDES.

Genre TETRARHINUS, *novum genus*.

(De *tetra*, quatre et *rhin*, nez).

Tête allongée, cylindrique, la partie au delà des yeux beaucoup plus longue que la postérieure, se prolongeant antérieurement entre les antennes et quadrifide à son extrémité; c'est-à-dire que les lobes latéraux qui dépassent le médian, sans se souder, sont encore partagés en deux dans le sens de leur épaisseur. Yeux gros, globuleux, saillants. Ocelles en arrière des yeux, très rapprochés l'un de l'autre. Antennes presque aussi longues que le corps. 1er article s'épaississant graduellement vers son extrémité, moins long que la tête; 2e article plus long que le 1er et surtout que le 3e; 4 article au moins aussi long que le 2e et à peine plus épais que les deux précédents. Bec dépassant l'insertion des pattes intermédiaires, les 2 premiers articles grands, le 3e très court, le 4e un peu plus long que le 3e. Prothorax trapézoïdal, un peu plus étroit en avant, coupé droit postérieurement, sans angles saillants, portant une légère carène sur son milieu. Ecusson très petit. Elytres un peu plus courtes que l'abdomen, ayant leur partie coriace longue et peu opaque; membrane claire, portant 6 à 7 nervures longitudinales quelquefois fourchues. Abdomen linéaire,

non ou à peine plus large que les élytres, portant dans la femelle une carène médiane. Pattes de moyenne longueur, sans épines, velues, les cuisses non renflées.

Tetrarhinus Quebecensis. La TÉTRARHINE DE QUÉBEC, *nov. sp.*—Longueur de .68 à .75 pouce. Jaunâtre, finement ponctuée de noir. Antennes rougeâtres, le dernier article légèrement obscur. Dessous du corps marqué de points sanguinolents; une ligne noire médiane partant du mésosternum et s'étendant sur les 2 premiers segments abdominaux. Pattes jaunâtres, sans aucune tache. Dans les femelles la ligne noire du dessous suit la carène jusqu'à l'extrémité de l'abdomen.

2 ♂ et 2 ♀. Nous avons trouvé cet insecte à Portneuf, à St. Jean D'Eschaillons, et nous en avons aussi reçu un exemplaire de Ste. Anne de Lapérade. Ce nouveau genre, qui se range dans la famille des Alydides, doit prendre place entre les genres *Stenocephalus* et *Leptocoris*; il se distingue particulièrement de l'un ou de l'autre par les 4 pointes qui terminent sa tête antérieurement, et par un facies tout particulier.

INFÉRICORNES.

Fam. des RHYPAROCHROMIDES,

Genre RHYPAROCHROMUS, Curtis.

Rhyparochromus punctatus, Le RHYPAROCHROME PONCTUÉ, *nov. sp.*—Longueur 0.25 pouce. Noir. Côtés du prothorax bordés d'une ligne pâle qui se continue jusqu'à l'extrémité des élytres. Tête, antennes, écusson, partie antérieure du prothorax, noirs. Une bande sur la partie postérieure du prothorax, avec la partie coriace des élytres, pâles, ponctuées de noir. Membrane obscure avec les nervures blanches, les 2 internes courbées à leur base, la 5e, la plus extérieure, toute courte. Pattes et tout le dessous du corps, noirs, à l'exception des hanches et des trochantins qui sont roussâtres.

1 seule ♀ trouvée de bonne heure, au printemps, dans la forêt, sous des feuilles mortes, à Portneuf, en compagnie d'*Eremocoris ferus*.

Genre NYSIUS.

Nysius Saint-Cyri. NYSIE DE SAINT-CYR, *nov. sp.*—Longueur 0.23 pouce. Pâle, ponctuée de noir. Prothorax avec une ligne noire transversale dans sa partie antérieure. Yeux noirs. Une carène sur le prothorax et l'écusson, encore plus prononcée sur ce dernier. Elytres avec chacune 3 lignes brunes interrompues, les faisant paraître comme ponctuées; ces lignes ponctuées quelquefois plus ou moins oblitérées. Membrane claire. Antennes avec le dernier article notablement épaissi. Pattes pâles, ponctuées de brun, les cuisses encore plus fortement que le reste.

Plus de 30 espèces ♂ et ♀. Nous avons trouvé ce joli petit Hémiptère en abondance dans le gazon des rives sablonneuses du Fleuve, à Portneuf, souvent en compagnie de l'*Ophthalmicus bullatus*, Say, son voisin.

Il nous est agréable de pouvoir dédier cette nouvelle espèce à notre collaborateur, M. le Professeur D. N. Saint-Cyr, de Ste. Anne de Lapérade. M. Saint-Cyr est le premier qui, à notre appel, se soit dévoué à l'étude de notre faune, et on peut le ranger dès aujourd'hui au premier rang parmi nos rares naturalistes. La science lui doit déjà, en fait d'Entomologie surtout, de nombreuses découvertes.

 BICELLULES.

Famille des MIRIDES.

Gen. MIRIS, Fab.

1. **Miris vicinus.** MIRIS VOISIN, *nov. sp.*—Longueur 0.35 pouce. Verdâtre. Tête, prothorax et écusson, brunâtres, avec une ligne pâle depuis l'origine du bec jusqu'à l'extrémité de l'écusson. Prothorax jaunâtre ou verdâtre, bordé sur les côtés d'une ligne pâle. Elytres verdâtres, la partie coriace brune dans le voisinage de l'écusson. Fossette occipitale distincte. Antennes rougeâtres, le premier article allongé et velu. Dessous du corps pâle-verdâtre, immaculé, à l'exception d'une tache noire sur le sternum entre les pattes antérieures et les intermédiaires. Pattes un peu moins claires que l'abdomen. Le verdâtre qui domine dans toutes les parties passe quelquefois au jaunâtre ou au rougeâtre.

Commun sur les plantes. Bien que les couleurs soient assez variables dans les Miris, cette espèce, quoique très voisine de la *Lavigatus*, Linné, s'en distingue toutefois facilement par le brun qu'elle porte sur la tête, le thorax, l'écusson et les élytres.

2. **Miris Belangeri.** MIRIS DE BÉLANGER, *nov. sp.*—Longueur 0.38 pouce. Brun. Tête noire; une ligne médiane à la partie antérieure, le pourtour des tubercules antennifères, une ligne autour des yeux interrompue en avant et en arrière, avec deux points sur le cou, jaunes. Prothorax noir, largement bordé de jaune sur les côtés, avec une ligne de la même couleur sur le milieu s'élargissant aux 2 extrémités. Écusson assez grand, noir, avec une ligne jaune sur le milieu embrassant toute la pointe et se rétrécissant en forme de fer de lance, vers le prothorax. Elytres brunâtres sur le milieu et verdâtres sur les bords; membrane enfumée. Antennes noires à la base et rougeâtres à partir de la moitié du 2e article. Dessous noir, tacheté de jaune; la base du bec, une ligne sur les côtés de la poitrine, les côtés de l'abdomen, jaunes. Pattes jaunâtres, tachetées de gros points noirs.

a. Antennes toutes noires, avec les pattes aussi presque toutes noires.

b. Le verdâtre des élytres remplacé par du rougeâtre.

Commun sur les plantes. La pointe jaune-clair de l'écusson de cette espèce, avec la membrane des élytres enfumée, permettent facilement de la distinguer de toutes les autres. La fossette occipitale avec l'insertion des antennes en avant des yeux empêchent de la confondre avec les *Phytocoris*, avec lesquels elle aurait d'ailleurs assez de ressemblance.

Il nous est agréable de pouvoir dédier cette nouvelle espèce à Mr. F. X. Bélanger, curateur des musées de l'Université Laval. Mr. Bélanger est un des premiers parmi nos compatriotes qui se soit livré à l'étude des insectes.

3. **Miris viridis.** MIRIS VERT, *nov. sp.*—Longueur 0.30 pouce. Grêle, linéaire, d'un beau vert uniforme immaculé. Yeux bruns, assez gros. Antennes, excepté la base du 1er article qui est aussi verte, articulations des pattes, jambes postérieures et tous les tarses d'un rougeâtre bien prononcé.

Jolie espèce, constante dans sa coloration. Un peu moins commune que les précédentes.

Gen. COLLARIA, *nov. gen.*(De *collum*, cou).

Corps étroit, allongé, cylindrique. Tête s'allongeant en un cou très prononcé en arrière des yeux, triangulaire en avant. Yeux gros, saillants. Ocelles nuls. Une fossette longitudinale sur l'occiput. Antennes longues, insérées sur un tubercule assez prononcé en avant des yeux, très peu velues; le 1er article aussi long que la tête, un peu épaissi le 2e trois fois aussi long que le premier; les 2 suivants fins, le dernier encore plus que le précédent. Bec dépassant l'insertion des pattes intermédiaires, le 2e article le plus long. Elytres peu coriaces, un peu plus courtes que l'abdomen. Pattes longues, les postérieures plus que les autres. Cuisses un peu épaisses. Prothorax portant deux tubercules bien distincts sur la partie antérieure.

Collaria Meilleurii. COLLAIRE DE MEILLEUR, *nov. sp.*—Longueur 0.40 pouce. Noire. Tête, prothorax et écusson, noirs. Les tubercules antennifères avec une tache en croissant en arrière de la fossette occipitale, jaunes. Prothorax avec une légère bordure jaune, quelquefois interrompue antérieurement, avec une impression transversale très distincte, la partie antérieure formant 2 tubercules et 2 autres plus petits se trouvant aussi sur les angles postérieurs, qui, quelquefois, sont aussi tachés de jaune. Elytres jaunâtres, nuagées de brun au milieu et noires dans le voisinage de l'écusson; membrane enfumée. Antennes brunes, le 1er article blanc à la base, le reste brun, quelquefois d'un noir foncé près du blanc de la base. Pattes jaunâtres ponctuées de brun; hanches et base des cuisses, blanches. Bec jaunâtre, le premier article blanc à la base, taché de brun sur les côtés.

Très commune sur les plantes. Examiné plus de 30 espèces ♂ et ♀. Cet insecte possédant des caractères particuliers qui le distinguaient de tous les autres genres des Bicellules, nous avons cru devoir créer pour lui un genre nouveau. Sa forme allongée et son facies général le rapprochent plus des Miris que de tous les autres, aussi est-ce après ce genre qu'il devra prendre place.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous dédions cette espèce au Dr. J. B. Meilleur, 1er Surintendant de l'éducation en cette Province, et l'un des fondateurs de la Société d'Histoire Naturelle de Montréal.—(A continuer.)

L'ORIGNAL OU ELAN DU CANADA,

Alces Americana, Baird,

Par D. N. ST. CYR, Ste. Anne de Lapérade.

(Continué de la page 53).

Au mois de Septembre la chasse se fait généralement en canot. Par un beau clair de lune, deux hommes font glisser sans bruit un canot d'écorce le long d'une rivière ou près du rivage d'un lac, en imitant le cri du mâle. Ce dernier trompé par ce cri, et furieux par l'approche d'un rival, répond aussitôt à l'appel et se précipite au combat. L'homme placé à l'arrière du canot continue de le conduire sans bruit, glissant sous l'ombrage de la forêt, jusqu'à une petite distance de l'Elan qui s'est jeté à l'eau. L'autre homme qui se tient à l'avant de la frêle embarcation, du moment qu'il a jugé la distance convenable fait feu, et si l'animal n'est pas tué du coup, il se dirige immédiatement vers le rivage, faisant jaillir l'eau autour de lui, et laissant une traînée de sang qui conduira, le lendemain matin, les chasseurs à l'endroit où il est allé se coucher, incapable de fuir plus loin. C'est ainsi que se fait cette chasse, sur la rivière à l'Original.

D'autres fois, lorsque les chasseurs découvrent les sentiers battus de l'Elan, ils ploient un jeune arbre et suspendent un nœud coulant d'une forte corde au travers du sentier, tandis que l'arbre ployé est retenu au moyen d'une autre corde et d'une détente. Si l'animal passe sa tête dans le nœud coulant, les efforts qu'il fait pour se dégager font partir la détente, et l'arbre tend à reprendre sa position perpendiculaire; l'Elan se sentant alors enlever de terre se débat furieusement, ce qui a l'effet de serrer de plus en plus le nœud qui lui étroit le cou, et de l'étrangler.

Dans les contrées les plus septentrionales de l'Amérique du Nord, cet animal vit très-solitaire, et excepté au temps du rut, il est extrêmement rare d'en rencontrer plus d'un à la fois.

L'Élan est le plus sagace et le plus farouche de la famille des Cerfs. Aussi les sauvages considèrent-ils l'art de chasser à l'Élan comme le plus grand acquis de l'homme rouge. Les Cris se prétendent les maîtres en fait de chasse à l'Élan, et se font forts d'instruire les chasseurs des autres tribus sauvages dans cet art difficile. C'est surtout au commencement de l'hiver que le chasseur a besoin de beaucoup de sagacité. Car durant l'été, l'Élan, comme tous les autres animaux sauvages, est tellement tourmenté par les piqûres des moucheron, qu'il est presque indifférent à l'approche de l'homme. Aussitôt que la terre durcie par les gelées d'automne, est couverte d'une mince couche de neige, le chasseur se met à la recherche des traces de l'Élan. Du moment qu'il est tombé sur une piste, il a soin de se tenir toujours sous le vent, et de faire le moins de bruit possible, afin de ne pas donner l'éveil au gibier. Car une feuille sèche froissée, le craquement d'une petite branche morte qui casse, suffit pour lui donner l'alarme. Ce qui augmente la difficulté de l'approcher, c'est l'habitude qu'il a de changer tous les jours la direction de sa course par un détour brusque, et de se reposer si près de sa trace de la veille qu'il peut entendre le moindre bruit du chasseur qui le suit à la piste. Pour éviter cet inconvénient le chasseur à recours à la ruse, et au lieu de se tenir dans le chemin qu'a suivi l'animal, il fait un long détour en se tenant toujours sous le vent, et en tachant, d'après l'apparence des lieux, de se rendre compte de la direction probable qu'il a prise. Il rejoindra de nouveau la piste, continuant de cette manière jusqu'à ce que la neige nouvellement remuée lui indique qu'il n'est pas loin de l'objet de sa poursuite. Le chasseur se débarrasse alors de tout ce qui pourrait le gêner dans ses mouvements, et s'approche avec autant de circonspection que possible. S'il est bien habile, il arrivera auprès du gîte de l'animal sans avoir été vu ni entendu. Il casse

alors un petit rameau sec dont le bruit suffit pour faire bondir l'animal sur ses pieds en prêtant une oreille attentive. Mais comme l'Elan n'est pas encore convaincu du danger qui le menace, il s'accule sur les hanches et fait de l'eau avant de fuir. C'est le moment que choisit le chasseur pour lui lancer la balle meurtrière qui manque rarement d'infliger une blessure mortelle.

On prétend que les Elans ont l'ouïe si exercé, que durant les plus violentes tempêtes, quand le roulement lugubre du tonnerre mêlé au craquement des arbres qui tombent avec fracas et au bruit des branches qui s'entrechoquent sous les efforts du vent, si un homme, soit avec le pied, soit avec la main, rompt la plus petite branche, il est sûr de donner l'alarme à l'Elan, et quoique ce dernier ne fuie pas toujours à la première apparence du danger, il cesse de manger, et prête l'oreille au moindre bruit étrange qui se fait entendre. Si l'homme reste un temps considérable sans se mouvoir, l'Elan se remet à manger, mais il n'oublie pas le bruit qu'il a entendu, et manifestera pendant plusieurs heures beaucoup plus d'inquiétude qu'auparavant.

Un moyen qu'emploient les chasseurs pour attirer à eux l'Elan c'est de racler sur un os et de siffler en même temps. Cette musique bizarre à l'effet de tromper le mâle qui se précipite vers l'endroit d'où part ce bruit, croyant y rencontrer un rival. Le chasseur, qui l'entend venir, épaupe sa carabine et presque toujours le frappe mortellement. Si le coup n'est pas mortel, le chasseur n'a d'autre moyen d'échapper à la fureur de l'animal, que de se mettre le plus promptement possible à l'abri d'un gros arbre pour recharger son arme. La violence des coups que l'Elan assène avec ses pieds de devant est telle qu'il a souvent dépouillé l'arbre de son écorce.

La chair de l'Elan, quoique dure, est très-bonne. Le mufle et la langue surtout sont des mets très-estimés, quoique cette dernière ne soit ni aussi grosse ni aussi délicate que celle du Caribou. La graisse des intestins est dure, tandis que tout le gras extérieur est tendre comme celui de l'agneau. L'Elan diffère sous ce rapport de tous les autres

Cerfs, dont le gras extérieur est aussi dur que le gras intérieur. De sa peau on fait des mocassins, des mitasses, et autres articles de toilette utiles dans les climats froids.

L'Élan de l'Amérique du Nord est-il la même espèce que celui de l'Ancien Continent ? Bien que les quadrupèdes de l'Amérique semblent à première vue avoir beaucoup de ressemblance avec ceux de l'Ancien Continent, cependant quand on compare attentivement les caractères spécifiques des uns et des autres, on finit par reconnaître qu'ils diffèrent assez entre eux pour en faire, si non des genres différents, au moins des espèces différentes. C'est ainsi que les premiers colons des contrées septentrionales de l'Amérique regardèrent le Wapiti, *Elaphus Canadensis*, De Kay, le Renard fauve, *Canis fulvus*, Desm., le Loup, *Canis lupus*, Linn., comme identiques avec ceux de l'Ancien-monde ; tandis qu'aujourd'hui on ne fait plus difficulté de les classer comme espèces différentes. On peut en dire autant de l'Original du Nouveau-monde et de l'Élan de l'Ancien Continent. Ils se ressemblent par la grandeur, les habitudes, le régime, et le port. La femelle de l'Élan Européen met bas d'un à trois petits, mais le plus souvent deux seulement, vers le milieu de Mai. Comme celle d'Amérique, elle se retire alors dans quelque endroit écarté et épais de la forêt. Au bout de deux ou trois jours les faons qui sont d'un brun clair, ont acquis assez de vigueur pour suivre leur mère qu'ils ne quittent qu'à la troisième année. L'Élan de l'Ancien Continent vit plus vieux que le nôtre. Il n'atteint toute sa grosseur qu'à l'âge de quatorze ans, où son bois cesse de produire de nouveaux andouillers. Il jette son bois vers le mois de Février. La femelle diffère de celle du Renne, en ce qu'elle n'a pas de bois. C'est à l'âge de neuf mois que le bois du jeune est perceptible, on le nomme alors *bosse* ; la première année, il est cylindrique et court ; la seconde année, il atteint une longueur de douze pouces environ, le bois prend alors le nom de *dague*, et l'animal celui de *daguet*. La troisième année on distingue deux andouillers ; la quatrième, trois, et à la cinquième le bois a atteint toute sa longueur. Ensuite le bois augmente en lar-

geur et le nombre des andouillers s'accroît comme nous venons de le dire jusqu'à l'âge de quatorze ans. Le bois à l'âge de cinq ans a pris une forme triangulaire, dont le haut ou la partie la plus large prend le nom d'*empaumure*.

L'Élan est d'un naturel craintif, la vue de l'homme le fait fuir. Il n'y a que dans l'automne, au temps du rut, qu'il devient, comme son congénère dangereux, et quand il se sent blessé. Les coups de pieds qu'il donne sont si forts, qu'il peut tuer un loup d'un seul coup. On rapporte que lorsqu'il est furieux, sa crinière se hérissé comme celle du lion, et que son aspect est alors vraiment formidable. Lorsqu'il fuit à travers la forêt, il relève les naseaux et porte son bois horizontalement renversé sur les épaules pour l'empêcher de s'embarasser dans les branches des arbres. Dans sa course rapide, il produit avec ses pieds un bruit particulier provenant du choc de ses doigts l'un contre l'autre.

On regardait autrefois la corne du pied de l'Élan, comme un spécifique contre l'épilepsie et plusieurs autres maladies ; mais on n'y ajoute guère foi aujourd'hui. La peau est précieuse pour les ouvrages de chamoiserie. Quand le cuir est préparé convenablement, il est très durable, et si fort qu'il peut résister à une balle. Une paire de pantalons fait de ce cuir, peut durer la vie d'un homme. On dit qu'autrefois les paysans scandinaves s'en faisaient des culottes qui passaient du père aux enfants comme tout autre héritage. (Greiff).

De ce qui précède on voit que l'Élan de l'Europe a beaucoup d'analogie avec l'Original de l'Amérique du Nord. On a un grand nombre de description de l'Élan du Canada ou Original. Jusqu'à tout dernièrement on l'avait toujours considéré comme appartenant au grand genre Cerf, et c'est aussi comme tel que nous l'avons considéré dans cette étude. Mais aujourd'hui plusieurs naturalistes, tant Américains qu'Européens, semblent être d'opinion que l'Original et l'Élan d'Europe diffèrent assez des autres membres de la tribu des Cerfs pour en faire un genre particulier. En effet leur taille énorme, leur cou raide et court, leur lèvre supérieure longue et flexible leur donnent un aspect bien différent

des autres plénicornes qui hantent nos forêts. Le professeur Baird de la "*Smithsonian Institution*," donne à l'Original le nom d'*Alces Americana*, que nous avons adopté, et il est probable que ce nom lui restera. Le mot latin *Alces*, signifie Élan. Le nom de *Moose* que lui donne les Anglo-Saxons vient de *Moussée*, mot sauvage qui signifie *mangeur*. Buffon le nomme Éland ou Original et les Franco-Canadiens le désignent sous ce dernier nom.

L'Élan du Canada se rencontre encore dans la Nouvelle Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'état du Maine, au Labrador, etc. Dans le Bas-Canada on le voit encore en bas de Québec, sur les deux rives du St. Laurent; et à l'Ouest de cette ville sur la rive nord du St. Laurent et de l'Outaouais jusqu'au lac Témiskaming. Du côté de l'Outaouais on ne le voit qu'accidentellement. Vers le nord-ouest le parcours géographique de l'Élan s'étend jusqu'à l'embouchure du fleuve Mackenzie, sur l'Océan Glacial Arctique par le 69° de latitude septentrionale. Il s'en trouve aussi, mais rarement, dans les comtés montagneux et incultes de l'état de New-York, Herkimer, Lewis, Franklin et Warren.

Disons avant de terminer que Buffon avait avancé à tort que la production et la chute des bois, dans la famille des Cerfs, avait une corrélation avec les diverses phases de la végétation. Il est reconnu aujourd'hui que la production et la chute des bois sont des phénomènes intimement liés aux fonctions de la génération; leur croissance n'ayant lieu que lorsque les organes de cette dernière fonction sont dans toute leur activité, et leur chute arrivant de même aussitôt que ces organes sont affaiblis. Si on châtre un Original après la chute de ses bois, il ne repousse plus; si au contraire on pratique cette opération au moment du rut, les bois ne tombent plus. On comprend que dans les femelles le rut, la gestation, l'allaitement, se trouvant successivement à requérir un surabondance de sucs nourriciers dans les organes génitaux, la production des bois ne peut avoir lieu; aussi il arrive d'ordinaire que les femelles stériles s'en trouvent ornées de même que les mâles. Le genre Renne qui nous montre aussi des femelles

avec des bois, loin d'infirmier cette loi, vient plutôt la confirmer, car dans ce genre les bois des femelles sont toujours plus petits, dans les conditions ordinaires ; mais une femelle devient-elle stérile, aussitôt ses bois prennent un développement égal à ceux des mâles.

VOYAGE A LA FLORIDE.

(Continué de la page 63).

Nous rencontrons, vers le sommet de la colline que nous suivons, trois monticules de sable fraîchement retiré de l'intérieur, et pouvant en contenir chacun de $1\frac{1}{2}$ à 2 minots. Comme notre frayeur des serpents était tellement disparue que nous ambitionnions de faire quelque nouvelle connaissance parmi ces reptiles, nous crûmes de suite avoir trouvé ce que nous cherchions. Ces monticules ne laissent voir aucune ouverture, et le sable paraissait avoir été repoussé de l'intérieur à l'extérieur. Mais comment, nous dîmes-nous en réfléchissant, un serpent pourrait-il repousser et transporter ainsi le sable ; la chose lui serait impossible, n'ayant point d'instruments pour de telles opérations ? Nous rappelant alors les trous des tortues qu'on appelle *gophers*, que nous avons vus l'année dernière aux Illinois, nous pensâmes que c'était probablement là des échantillons de leurs œuvres ; et en effet, ayant, au moyen d'un baton, dispersé le sable, nous trouvâmes au dessous l'ouverture du trou qui devait conduire à la retraite de l'animal. Que faire pour l'atteindre ? Nous n'avions ni bêche ni pelle pour creuser le sol, et les trous paraissaient longs et profonds. Nous remarquons bien l'endroit, nous proposant d'y revenir y faire des fouilles dans l'après midi, avec des instruments convenables. Mais malheureusement notre attention fût attirée ailleurs, et les pauvres tortues furent ainsi soustraites au désagrément de notre visite.

Ces tortues de terre sont extrêmement nombreuses en Californie, dans l'Iowa, etc., où elles causent souvent des dommages considérables, en rongant les racines des plantes. On en distingue plusieurs espèces : *Geomys pinetus*, Rafinesque, *Geomys bursarius*, Richardson, etc. Cette dernière doit son nom spécifique à la faculté qu'elle possède de pouvoir dilater ses joues, de manière à en faire des espèces de poches pour transporter ses provisions dans ses galeries souterraines. Ces galeries s'enfoncent souvent jusqu'à 10 et 12 pieds de profondeur ; c'est l'habitation habituelle du reptile ; il n'en sort que très rarement, et toujours la nuit. Comme ces galeries servent souvent de retraite aux serpents, plusieurs ont prétendu que ces tortues habitaient de compagnie avec eux, mais on a pu constater depuis qu'il n'existait aucune société entre ces deux ordres de reptiles, et que leur concomitance dans les mêmes souterrains n'était due qu'au hasard, qui avait permis aux serpents de rencontrer ces retraites. Dans une de ces galeries que l'on mit à découvert dans l'Iowa, et qui s'enfonçait à plus de 12 pieds sous terre, on trouva un serpent à sonnettes de 5 pieds de long, une famille de Rats, deux Opossums et enfin la Tortue. Bien que ces Tortues mangent parfois des lombrics et autres vers, elles se nourrissent d'ordinaire presque exclusivement de matières végétales, dévorant les racines des plantes herbacées, laitues, betteraves, oignons, etc., et rongant aussi les racines des arbres. C'est surtout dans les jardins qu'elles trouvent les conditions les plus favorables pour exercer leurs ravages.

Nous cueillons aussi pour notre herbier les feuilles de différents arbres, tel que : Chêne noir, *Quercus nigra*, Lin., arbre de 20 à 30 pieds, à écorce épaisse, rude et noire ; les feuilles de 5 à 6 pouces de long, sont épaisses et élargies à leur sommet, qui est partagé en trois lobes à pointes acuminées ; elles portent une poussière couleur de rouille à leur face inférieure ; c'est le *Black-Jack* des Américains, Le Chêne écarlate, *Quercus coccinea*, Wang., arbre de 50 à 70 pieds, à feuilles glabres, profondément sinuées, échancrées et mucronées. Le Chêne à feuilles lyrées, *Quercus lyrata*,

Walter, *Over-cup Oak* des Américains, arbre de 60 à 70 pieds, à feuilles longues, irrégulièrement lobées, glabres; gland presque globuleux, et ne se montrant que très peu en dehors de sa cupule. Le Chêne nain, *Quercus pumila*, Walter, *Running Oak*, arbrisseau de 2 à 3 pieds, à feuilles entières, oblongues-lancéolées, tomenteuses en dessous. Le Chataignier chincapin, *Castanea pumila*, Lin., de 15 à 20 pieds, à fruits excellents, sucrés. Et encore : *Nyssa capitata*, *Scutellaria integrifolia*, etc., etc. Partout les bords du chemin sont émaillés des fleurs des Ronces, *Rubus villosus* et *R. trivialis*, en telle quantité parfois qu'elles forment un tapis continu d'une blancheur de neige, sur lequel se détachent ça et là les capitules jaunes des Hélianthes, *Helianthus hirsutus* et *multiflorus*, ou les corymbes pourpres des Phlox, *Phlox pilosa* et *amana*.

Mais plantes et insectes sont déjà en nombre respectable dans nos boîtes, et la chaleur, dans les endroits surtout où le vent ne peut se faire sentir, devient parfois insupportable; la sueur perle abondamment sur notre figure, et notre estomac commence aussi à nous faire entendre qu'il serait temps de penser à lui. Notre montre d'ailleurs nous avertit qu'il est déjà midi passé. Nous rebroussons donc chemin, et à mesure que nous avançons, les sourdes vibrations des contrebasses et les notes éclatantes des cors et des trompettes deviennent de plus en plus distinctes.

Nous débouchons par la maison d'école, où quatre couples de jeunes filles, allègres comme les Alouettes des prairies, légères comme les Gazelles du désert, s'enlacent dans les tourbillons de la valse, sous le couvert des Pins, dont l'ombre tremblottante vient marbrer l'aire que leurs pieds semblent à peine toucher, en même temps que la brise marie leurs chevelures flottantes aux volants de leurs robes de gaze. Suivant l'ordre promulgué d'avance, les deux sexes ne devaient pas se mêler dans ces sortes de danse, aussi les nombreux cavaliers là présents se contentaient-ils d'être simplement spectateurs en attendant leur tour.

Mais tandis que les serviteurs noirs ont garni la table générale dans toutes ses parties, les familles privées se sont

partagé le bosquet pour leurs tables particulières, et forment, à chaque pas, les groupes les plus gracieux. Pour ces dernières, une nappe d'une blancheur de neige est étendue sur le sol et reçoit le contenu des paniers qu'on a amplement fournis des mets les plus appétissants. Quelques souches ou tronçons d'arbres servent de sièges aux plus délicats, mais le plus grand nombre préfère reposer sur le sol même, à la manière des patriarches antédiluviens ou de nos indiens dans leurs wigwams. On se fait des invitations d'un groupe à l'autre, et l'on s'efforce de se faire des obligés à un nouveau titre, dans la satisfaction de goûts particuliers connus dans des cercles d'amis. Avec le *lager-beer*, la bouteille de Sherry n'a pas été omise, et souvent elle suit le gobelet à la suite des groupes, jusqu'à ce que l'épuisement, quitte à la remplacer alors par une autre. Attiré par dix invitations différentes, nous ne savions à laquelle nous arrêter, lorsqu'une souche entre deux de ces groupes nous permit de nous placer comme dans un fauteuil présidentiel, chaque famille dans ses démonstrations de politesse réclamant l'honneur de nous posséder, et nous de notre côté recevant de l'une ou de l'autre ce qui pouvait le mieux nous accommoder. Il va sans dire que l'appétit excité par l'exercice nous permit de faire amplement honneur aux multiples avances que nous recevions des deux côtés.

A un signal donné, l'immense table en croix qui pliait sous le poids des mets dont on l'avait chargée, fut garnie d'une double file de convives, tous bien disposés à livrer vigoureusement l'assault aux plats variés qui s'offraient à leurs armes. Ici, comme dans les groupes de famille, l'appétit, l'entrain, et la joie paraissaient être au complet.

Les noirs, qui eux aussi avaient pu, en payant leur carte, prendre part à la fête, profitèrent du moment du diner, pour se livrer comme les blancs à l'exercice de la danse, et ne vinrent occuper les tables qu'après que les blancs s'en furent retirés. Voyez donc ces pauvres parias, ils ont payé comme les autres pour prendre part à la fête, tous sont d'une mise convenable, et plusieurs même recherchée, et par ce que leur épiderme présente une certaine nuance de

brun plus foncée que chez les autres, ils ne pourront satisfaire leur appétit, prendre part à la danse, que lorsqu'il plaira aux blancs de laisser la place libre ! Pour nous, avec nos idées d'égalité, surtout de cette égalité que commande le christianisme, nous serions portés à croire que le dépit, la mauvaise humeur, et peut-être la vengeance ne pussent être que la conséquence d'une telle conduite ; mais il n'en est rien. L'esclave d'hier est libre aujourd'hui, mais nulle part il n'osera se croire l'égal de son maître d'autrefois. Délivré de l'esclavage, il semble se rattacher à la servilité comme par nécessité. La liberté complète chez lui semble être un hors d'œuvre, et on dirait qu'il s'étudie à ne la laisser paraître nulle part, tant il a conscience de son infériorité, ou plutôt, tant l'esclavage a fait disparaître en lui tout sentiment de dignité.

Le diner terminé, les danses, promenades, conversations, reprirent leur cours d'aparavant. Comme nos instruments de chasse avait attiré les regards de plus d'un curieux, on nous demanda à jeter un coup d'œil dans nos boites ; et grande fut la surprise de tous ; nos prises, pour la plupart, étaient des nouveautés qu'ils n'avaient encore jamais rencontrées. — Mais où avez-vous pris cette Guêpe ? nous n'avons encore jamais rien vu de semblable ; et cette Punaise ? et ce Papillon ? — Ici même, à côté du chemin. Il n'y a là rien que de très commun pour cette contrée ; mais vous marchez tous les jours sur de tels insectes sans les remarquer. On nous fit faire la connaissance, parmi ces curieux, du Dr. C., professeur à l'école de médecine de la ville.—Oh ! un docteur, professeur de médecine, est naturellement un naturaliste ; puisque le médecin dans l'exercice de son art, doit à chaque instant compter avec la nature, il faut donc qu'il l'étudie, qu'il la connaisse.—Je n'ai pas fait une étude spéciale de l'Entomologie, fit le professeur, mais j'en connais quelque chose. Et comme il s'extasiait sur la beauté d'un *Danis Archippus* que nous avions dans notre boite, nous nous mimes à donner quelques détails sur la larve de ce papillon. Mais quoi ! ce papillon vient d'une chenille ?—Savant docteur ! profond naturaliste ! qui ignore que les chenilles sont les larves des papillons ?

La politique, l'agriculture, l'esclavage, etc., furent tour à tour nos sujets de conversation, et plus d'une fois, nous fûmes étonné de l'aplomb et du sang froid que montrait le professeur, dans ses déconfitures même les plus humiliantes.

Qu'en adviendra-t-il des Etats du Sud, demandâmes-nous, avec leur nombreuse population noire ? Quel avenir leur prépare ce mélange de races ?

Il en sera des nègres, nous répondit-on, comme de nos anciens Indiens ; ils disparaîtront. Les Indiens autrefois étaient très nombreux ; cherchez-les aujourd'hui.

—Mais qui est-ce qui les fera disparaître ?

—Les mêmes causes qui ont fait disparaître les Indiens : les vices, la misère, les maladies épidémiques, etc. Ces brutes manquent même souvent de l'instinct de conservation ; en les soustrayant à l'esclavage, on a arraché à leur tutelle des mineurs incapables de se protéger eux-mêmes ; la liberté pour eux est comme une arme dangereuse dans des mains d'enfants, c'est à leur propre détriment qu'il font usage de cette arme.

—Si la race noire était pure de tout mélange et nouvellement importée dans ces contrées, nous pourrions croire que le climat, les maladies, les vices, etc., pourraient avoir sur elle ces effets pernicieux ; mais où sont-ils aujourd'hui les Africains pur-sang ? Combien qui naguère encore portaient le joug de l'esclavage, sans avoir plus de $\frac{1}{16}$ et même $\frac{1}{32}$ de sang noir dans les veines ? Nous voyons à Macon même de jolies fillettes, plus belles et aussi blanches que la plupart des Américaines, reléguées parmi les nègres ? D'ailleurs la race nègre, telle qu'elle est aujourd'hui ici, se civilise, s'instruit, s'élève. A présent que les nègres sont vos égaux de par la loi, vous voilà avec des huissiers noirs, des maîtres-de-poste noirs, des juges noirs, des législateurs noirs, et jusqu'à des sénateurs noirs, et cela résultant du suffrage universel de la population ; la civilisation et surtout la religion en poursuivant leur développement parmi eux, ne parviennent-elles pas à les rendre vos égaux par l'intel-

ligence et l'honorabilité, lorsqu'ils le sont déjà en valeur personnelle devant la loi ?

—Les nègres nos égaux ? fit le Docteur. Mais vous croyez donc que les nègres descendent d'Adam ?

—Vous croyez donc qu'ils n'en descendent pas, vous ?

—Mais certainement ; leur conformation, leur couleur, leurs cheveux crépus disent assez qu'ils ne peuvent être nos frères. D'ailleurs, j'ai étudié spécialement cette question de la pluralité d'origine de l'espèce humaine, et c'est une vérité aujourd'hui pour moi qui ne fait plus doute.

—Voilà du nouveau pour nous. Conformation, couleur, chevelure, affaire de climat, de l'éducation, du genre de vie, etc. Conformation ; est-ce qu'anatomiquement parlant, on ne peut trouver dans la conformation du crâne, par exemple, des différences aussi fortes entre deux individus de race blanche, qu'entre un nègre et certain blanc ?

—Ça se peut, mais chez les nègres c'est un type ; ce n'est pas une exception, mais une règle constante.

—Mais les défauts de conformation ne peuvent-ils pas se perpétuer dans une nation, comme ils se perpétuent souvent dans une famille, surtout lorsque certaines causes peuvent contribuer à perpétuer cette déviation du type ordinaire ? Croyez-vous, Docteur, que l'éducation peut aussi influencer sur la conformation du crâne ?

—La chose me paraît absurde.

—Admettez-vous que certains peuples, comme les Hindous, par exemple, en comprimant le crâne de leurs enfants, parviennent à leur faire prendre une forme qui se généralise dans la descendance.

—Je l'admets ; mais ce sont là des moyens mécaniques passés en coutume dans une nation, il n'y a rien de tel parmi nos nègres.

—Admettez-vous que l'exercice continu de certains muscles du corps parvient à faire prendre à ces muscles un plus grand développement, qui souvent passe à la descendance ?

—Nul doute à cet égard ; la chose se voit tous les jours dans les familles.

—Si donc l'exercice continu de certains organes peut faire prendre à ces organes un plus grand développement, chez une nation à vie intellectuelle, morale et religieuse, l'organe qui est mis en jeu par le phénomène de la pensée, le cerveau, devra se sentir de cette action. Le développement du cerveau entraînera nécessairement celui de l'ensemble du système nerveux et amènera une modification de tout l'organisme. Le front qui s'avancera, chassera le menton en arrière ; les lobes du cerveau élargissant le front, feront disparaître les pommettes saillantes ; de même la bouche diminuera, à mesure que les nobles instincts domineront ; ce sont là d'ailleurs les données de l'histoire. Plusieurs savants ont même démontré que les mœurs en général exercent une grande influence sur la conformation du crâne et des os ; admettez-vous cela Dr. ?

—Je l'admets.

—Eh ! bien donc, la dégénérescence du morale amène celle du physique, et l'on a constaté que toutes les tribus peu intelligentes et qui vivent misérablement, sont laides et mal bâties. Quant à la couleur, c'est uniquement l'affaire du climat et du régime de vie.

—Vous croyez donc que les nègres transportés ici deviendront blancs, et que si on transportait des blancs en Afrique ils deviendraient noirs ?

—Nous le croyons ; mais c'est là une expérience que ni vous ni nous ne pourrions jamais faire, car elle nécessiterait une succession de générations pendant des siècles, et de plus, des conditions de vie en rapport avec le changement que l'on voudrait obtenir. Mais si nous ne pouvons faire cette expérience, nous pouvons du moins en voir un commencement. Est-ce que les nègres établis ici depuis 3 et 4 générations sont aussi noirs que ceux qui viennent directement d'Afrique ? Tous ceux que nous avons consultés à ce sujet nous ont répondu que non. Et n'est-il pas constaté que les descendants des blancs qui naissent en

Afrique prennent une teinte olivâtre, qui va dans quelques uns jusqu'au brun? Que serait-ce donc, si avec cette tendance, on les soustrayait à la civilisation européenne? Car il est de fait qu'une nourriture grossière et malsaine, la malpropreté, l'habitation de lieux humides, etc., amènent la dégénérescence des peuples. Quant à la chevelure, il est bien naturel aussi qu'elle puisse subir certaines modifications en rapport avec la contexture de la peau qui lui donne naissance; les cheveux laineux ne se sont jamais vus sur les peaux blanches et délicates.

Mais il est encore bien d'autres raisons en faveur de notre thèse: croyez-vous, Dr., à la bible?

—Sans doute, j'y crois.

—Si les nègres ne descendent pas d'Adam, les faites-vous participer à la rédemption?

—Sans doute.

—Mais si vous les faites participants de la rédemption vous les constituez par cela même vos égaux et vos frères, puisqu'ils auront part aux mêmes récompenses que vous.

—Oh! arrêtez: il y plusieuss demeures dans la maison de mon père!

—C'est-à-dire que vous pensez qu'il y a un paradis pour les blancs et un paradis pour les noirs? Ce serait, nous supposons, comme ici: le blanc aurait sa demeure bourgeoise dans l'Elisée, et le noir aurait à côté sa case; Dr., cette idée répugne à l'idée d'un Dieu infiniment juste, infiniment sage. Et que faites-vous donc de S. Paul qui dit que nous, tous les hommes, avons péché en Adam? Et si les nègres n'étaient pas nos frères qu'auraient-ils besoin de rédemption, puisqu'ils n'auraient pas péché?

Quelques amis à ce point de la discussion, voyant le Dr. acculé au pied du mur, vinrent faire diversion par des invitations pour la danse, nous en profitâmes pour pousser une reconnaissance de l'autre côté du chemin, en chasse de nouvelles captures. Le Dr. vint nous serrer la main avant

de s'éloigner, plus content que nous, nous présumons, de voir se terminer la discussion. Comme nous étions à disposer nos instruments de chasse, quelqu'un vint nous dire à l'oreille : savez vous quel est ce Dr. avec lequel vous avez discuté ? C'est un protestant qui s'est fait catholique de lui-même. Après conviction résultant de l'étude et de la méditation, il fit abjuration du protestantisme, et après quelques années, il apostasia pour se ranger de nouveau parmi les protestants. Oh ! il est facile de voir par là, répondimes-nous, qu'il n'a pas d'idées plus arrêtées en fait de religion, que de justes notions en fait d'histoire naturelle.

(A continuer).

FAITS DIVERS.

Rats jaunes.—L'Honorable G. de Boucherville, Président du Conseil Exécutif, vient de nous faire parvenir deux rats tout à fait singuliers. Leur robe est d'un beau fauve clair assez rapproché de la couleur du Renard, avec le ventre blanc. Les yeux avaient une teinte rousse assez prononcée. Bien que nous ayions pu constater qu'ils avaient le museau un peu plus court, la queue aussi plus courte et plus grosse que notre rat ordinaire, *Mus decumanus*, nous ne pensons pas que ce soit là une espèce nouvelle. Serait-ce un passage à l'albinisme ? On sait que les albinos sont assez communs chez la gent rate ; il y a un hangar dans la rue de la Couronne qui en est infesté, et le Rév. M. Baillargé du Séminaire de Québec, en a un actuellement dans sa chambre, comme un favori des plus rares, et qui charme tous les visiteurs par ses gentilleses. D'un autre côté, l'on sait aussi qu'au contraire des animaux sauvages qui sont

toujours constants dans leurs couleurs, la robe des animaux domestiques varie presque à l'infini. Comme le rat participe aussi en quelque sorte à la domesticité, c'est peut-être là un acheminement dans ce changement de couleurs? Ces deux rats jaunes étaient mâle et femelle. Ils ont été pris à Boucherville, dans le hangar même de l'Honorable Président du Conseil.

Naturalistes voyageurs.—Mr. A. Chevallier, naturaliste de Montréal, a dû partir vers la fin de Février pour la Floride, dans le but de se procurer des échantillons ornithologiques de ces contrées. Et Mr. Couper, aussi de Montréal, doit partir en Mai prochain pour les côtes du Labrador, dans le même but. Mr. Couper doit aussi faire une ample provision des insectes, mollusques, crustacés, etc., des côtes du Nord.

Température.—Février s'est montré d'une douceur exceptionnelle. La moyenne de la température a été, pour Québec, 17°, tandis qu'en 1871 elle n'était que de 14°. Le 12 nous a donné la maxima pour ce mois, 24°.4; et le 23 la minima, -11°. A part les deux coups de neige que nous avons eus le 4 et le 14, nous avons eu en Février un de nos plus beau mois d'hiver.
